



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Paroles, Paroles

Costanza Candeloro, Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė, Marianne Mispelaëre, Hussein Nassereddine et Patrizia Vicinelli



Exposition
Du 17 janvier au
14 juin 2026

Au centre d'art
contemporain -
la synagogue de Delme

Commissariat
Patricia Couvet

LANGAGES | RÉCITS | POLITIQUE

SOMMAIRE

I - LE CENTRE D'ART AVEC SES CLASSES

- 1) Présentation du centre d'artp.2
- 2) Modalités de visites et d'interventions en classe.....p.3

II - L'EXPOSITION — LES ARTISTES

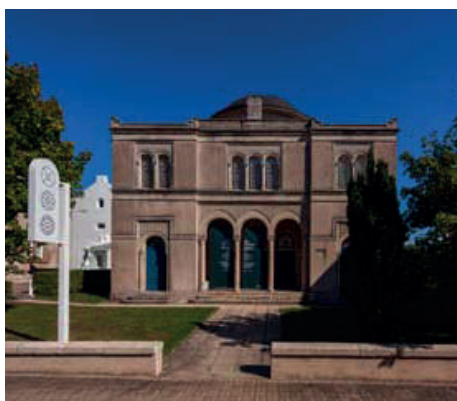
- 1) Présentation de l'expositionp.4
- 2) Les artistes et les œuvresp.7

III VISITES, ATELIERS & PISTES PÉDAGOGIQUES : LANGAGES | RÉCITS | POLITIQUE

- 1) Écoles maternellesp.17
- 2) Écoles élémentairesp.18
- Pour aller plus loin : la transdisciplinaritép.19
- 3) Collèges.....p.22
- 4) Lycéesp.24
- Pour aller plus loin : des récits intimes et partagésp.26

I - LE CENTRE D'ART AVEC SES CLASSES

1) Présentation du centre d'art



Le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme.



La résidence d'artistes de Lindre-Basse.

HORAIRES - TOUS PUBLICS

Exposition ouverte
du mercredi au samedi
de 14h à 18h,
le dimanche de 11h à 18h
Entrée libre et gratuite.

CONTACTS

Célestine Charlet,
Chargée des publics
publics@cac-synagoguedelme.
org / T +33(0)3 87 01 43 42

Virginie Descamps,
Enseignante-relais
virginie.descamps@ac-nancy-
metz.fr

Le centre d'art contemporain — la synagogue de Delme

Le centre d'art est situé dans une **ancienne synagogue**, construite à la fin du XIXe siècle dans un style orientalisant. Depuis plus de 30 ans, de nombreux artistes se sont succédé dans ce centre d'art (Daniel Buren, François Morellet, Tadashi Kawamata, Susan Hiller, Jean-Luc Moulène, Emily Jones, Henrike Naumann) pour des productions *in situ*. Le centre d'art présente **deux expositions temporaires par an** d'une durée en moyenne de **cinq mois**. Le centre d'art contemporain – la synagogue de Delme est labellisé « **centre d'art contemporain d'intérêt national** » depuis 2019.

Des **visites et visites-ateliers** peuvent être organisés pour les publics scolaires en périodes d'expositions (voir modalités p.3).

La résidence d'artiste de Lindre-Basse

Depuis 2002, le centre d'art gère en étroite collaboration avec la commune de **Lindre-Basse** et le **Parc Naturel Régional de Lorraine**, un programme de résidences d'artistes, dans l'ancien presbytère de Lindre-Basse, spécialement réaménagé en **atelier-logement**. Ce programme d'accueil d'artistes est l'occasion de **rencontres** qui viennent ponctuer la résidence, et qui s'adressent aussi bien aux **scolaires**, qu'aux habitant·es locaux et aux structures culturelles.

Les **interventions en milieu scolaire et visites** à Lindre-Basse en présence des artistes résident·es sont organisées sur demande et selon les souhaits des artistes résident·s (voir modalités p.3).

Le service des publics

Le service des publics a pour mission de favoriser un accès à la diversité des formes contemporaines en arts visuels pour un public large, spécialiste ou non, jeune ou adulte, individuels ou en groupe. En lien avec la programmation des expositions ou avec les résidences, les actions mises en place créent des situations **d'échanges et de rencontres** autour de la création artistique contemporaine et participent à **la formation du regard et de l'esprit critique**. Les **visites scolaires** sont adaptées à l'âge et au niveau des élèves ainsi qu'au projet de l'enseignant·e.

Le centre d'art est membre de d.c.a/association française de développement des centres d'art, Arts en résidence – Réseau national, BLA! association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain et Plan d'Est – Pôle. Le centre d'art reçoit le soutien de :



2) Modalités de visites et d'interventions en classe

VISITE AU CENTRE D'ART

Les élèves sont guidés dans la découverte d'une ou de plusieurs œuvres de l'exposition. Chaque visite est une **visite active**, ponctuée d'un exercice créatif plaçant les élèves dans une posture dynamique, de réflexion et d'attention. **Durée : 1h-1h30, gratuit**

VISITE-ATELIER AU CENTRE D'ART

La classe est séparée en deux demi-groupes. L'un des groupes visite l'exposition et se concentre sur la découverte d'une œuvre. Pendant ce temps, l'autre groupe découvre le travail des artistes **par la pratique** en réalisant une création dans une salle municipale voisine. Au bout d'un temps donné, les élèves changent d'activité. **Durée : 2h, gratuit**

RÔLE DES ENSEIGNANT-ES

Pour mieux inclure la visite dans le cadre de leur parcours pédagogique, il est recommandé aux enseignant-es de **préparer la visite en amont** avec leurs élèves (présentation du lieu, des œuvres de référence et des règles de comportement). Il leur est également demandé d'assurer l'**encadrement du groupe** avec les accompagnateur-ices (sécurité des personnes et des œuvres, respect des consignes). Les élèves restent sous la responsabilité des enseignant-es.

HORAIRES - GROUPES SCOLAIRES

En période d'exposition,
les jeudis et vendredis 10h-12h.

ACCESSIBILITÉ

Pas de lieu couvert pour manger sur place. Accès à l'étage de l'exposition, aux sanitaires et à une salle d'atelier par des escaliers. Dispositifs d'aide auditive disponibles pour personnes appareillées et non appareillées.

TRANSPORTS

Depuis Metz (en voiture, 30mn):
D955, ancienne route de Strasbourg
Depuis Nancy (en voiture, 30mn):
N74 vers Château-Salins
puis D955 direction Metz

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Célestine Charlet, chargée des publics

T +33(0)3 87 01 43 42

publics@cac-synagoguedelme.org



Visites scolaires au centre d'art contemporain - la synagogue de Delme.

VISITES À LINDRE-BASSE

Visite de l'artiste-résident-e :

Durée : 1h

Rémunération artiste 60 €/h

INTERVENTIONS EN CLASSES

Le centre d'art accompagne les écoles du territoire dans la mise en place d'actions EAC au sein de leurs établissements. Ces dernières prennent la forme d'interventions de médiateur-ices ou d'artistes en classe.

Intervention d'une médiateur-ice - autour d'une exposition en cours :

Durée : 1h-2h.

Remboursement du défraiement.

Interventions d'un-e artiste :

Choix de l'artiste : à définir en fonction du projet éducatif de l'enseignant-e

Rémunération artiste 60 €/h

Remboursement du défraiement.

II - L'EXPOSITION — LES ARTISTES

1) Présentation de l'exposition

L'exposition ***Paroles, Paroles*** réunit **six artistes**, performeur·euses et poète·s·ses — incluant un duo — dont les œuvres explorent le **langage dans les arts visuels**, de l'oral à l'écrit avec les œuvres de **Costanza Candeloro, Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė, Marianne Mispelaëre, Hussein Nasserredine et Patrizia Vicinelli**.

Le **visuel** de l'exposition est conçu par la graphiste **Garine Gokceyan**. Il compare les paroles à une chevelure féminine bouclée. Elle exprime l'idée que certaines **paroles** doivent être **lissées** avant d'être dites en public, en particulier celles issues de langues locales, propres aux cultures autochtones, dans un contexte d'hégémonie culturelle post-colonial.

Le titre de l'exposition symbolise **l'écart entre une parole et un geste** : entre ce qui est dit et ce qui est fait. Par là, il fait également référence **aux effets d'annonce**, omniprésents dans le paysage politique mondial actuel. Ces discours qui, par une succession de déclarations spectaculaires, irréalistes ou inadaptables, concourent à brouiller notre entendement du monde et à inverser le sens de certains mots.



Garine Gokceyan, visuel de l'exposition *Paroles Paroles*, illustration numérique, 2026.



Vue d'exposition *Paroles, Paroles*, Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme, 2026.



Vue d'exposition *Paroles, Paroles*, Centre d'art contemporain — la synagogue de Delme, 2026.

Lorsqu'elle est **instrumentalisée**, l'expression « paroles, paroles » peut aussi couper court à tout débat en discréditant le discours de l'adversaire. La parole devient ainsi un **instrument de pouvoir**, enjoignant à une vision **belliqueuse et conquérante** de la communication. Plus sa forme est efficace et plus elle gagne en espace de visibilité.

Dans le champ des **arts plastiques**, le langage ne s'envisage plus seulement par le biais de la performance ou de la lecture, mais se conçoit aussi au moyen de la **narration visuelle** ou de la **mise en scène de souvenirs**. Ces approches **transdisciplinaires** permettent aux artistes d'interroger la question de l'**écart en art** et du **plurilinguisme**. Elles nous enjoignent également de reprendre le temps de la communication.

Certains fragments de ces récits sont ainsi, de premier abord, difficiles à comprendre. Ils nécessitent une **écoute active** du public. Dans *Paroles, Paroles*, nous sommes invité·es à nous approcher des œuvres pour mieux les écouter, pour les lire à haute voix, pour les déchiffrer, ou encore, pour les mimer des mots dans une autre langue que le français. Nous sommes convié·es à prendre ce **temps de la découverte, de la traduction et de l'interprétation**.

Les **récits** des artistes de *Paroles, Paroles* sont culturellement ancrés. Leurs histoires, comme leur **manière de les raconter**, témoignent des **libertés et des contraintes** propres à chaque période et chaque société.

Comme le souligne **Hussein Nassereddine**, « les sujets abordés par les poète·sses (et artistes) sont, au final, les mêmes que ceux des chanteur·euses d'hier et d'aujourd'hui. »¹ Pour l'artiste, ce qui évolue ce sont les mots choisis pour raconter des **expériences intimes**. Ceux pour dire des

1. Conversation entre Patricia Couvet et Hussein Nassereddine à Beirut, le 1er avril 2025.

contextes traversés par des bouleversements politiques et sociaux : les guerres, les luttes pour l'égalité des genres, ou encore l'omniprésence des technologies.

Les récits des artistes de *Paroles, Paroles* sont ainsi toujours **personnels et partagés**. En questionnant **le langage**, et nos manières de communiquer, leurs œuvres nous invitent à adopter d'autres **points de vue** sur le monde.

La chanson « Paroles, Paroles » donne son nom à l'exposition. Elle est interprétée en italien par Mina et Alberto Lupo en 1972, avant d'être reprise en français par Dalida et Alain Delon l'année suivante. L'expression « paroles, paroles » est entrée, depuis, **dans l'imaginaire collectif**.



Vue d'exposition *Paroles, Paroles*, Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme, 2025.

PROBLÉMATIQUES

En quoi le choix d'un médium artistique influence-t-il notre manière de comprendre le message d'une oeuvre ?

Comment l'art permet-il de faire dialoguer des points de vue et des sensibilités différentes ?

Comment les œuvres, en questionnant leurs propres disciplines, peuvent-elles nous interroger sur le monde et sur nous-mêmes ?

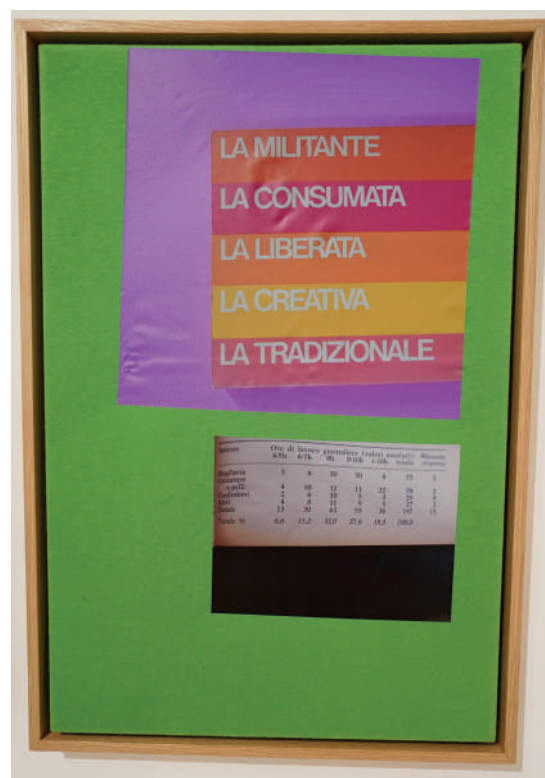
2) Les artistes et les œuvres

COSTANZA CANDELORO

Œuvre exposée

Tout le temps de vie est temps de travail, 2025

« Le langage est une peau: je frotte mon langage contre l'autre », écrivait Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux* (1977). Cette idée – interpeller l'autre, créer une proximité, établir un contact physique à travers nos paroles – trouve un écho dans la série *Tout le temps de vie est temps de travail*. Candeloro y photographie les ouvrages abordant deux organisations féministes de Bologne: la coopérative Aemilia Ars, fondée en 1889 par Lina Bianconcini Cavazza, et la revue *Le Operaie della Casa* (Les Ouvrières domestiques), publiée en 1975 par le Collectif Féministe International. Sur certaines œuvres, des tableaux recensent des tâches domestiques et le volume horaire de travail qu'elles représentent, soulignant le lien entre l'engagement militant et la lutte dans la sphère privée pour l'égalité des genres. En reprenant la logique des slogans et de la reproduction par l'impression, l'artiste considère le langage comme un outil de contestation: un message porté sur le corps, partagé et incarné collectivement.



Costanza Candeloro, *Tout le temps de vie est temps de travail*, Série de sept t-shirts en coton, caisse américaine en chêne ciré, 2025.



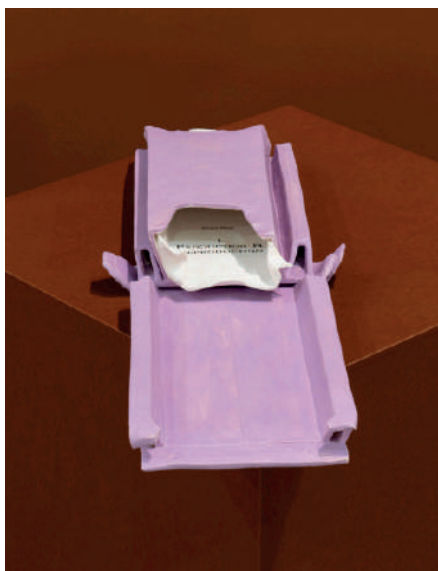
Costanza Candeloro, *Tout le temps de vie est temps de travail*, Série de sept t-shirts en coton, caisse américaine en chêne ciré, 2025.

Biographie

Costanza Candeloro (née en 1990 à Bologne, Italie) est une artiste basée à Paris, diplômée en 2014 de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD). Elle emploie l'écriture comme sujet principal de ses recherches, en s'appropriant ou écrivant des textes. Ses œuvres transforment les mots, signes et symboles sous la forme de sculptures, d'installations et de performances.



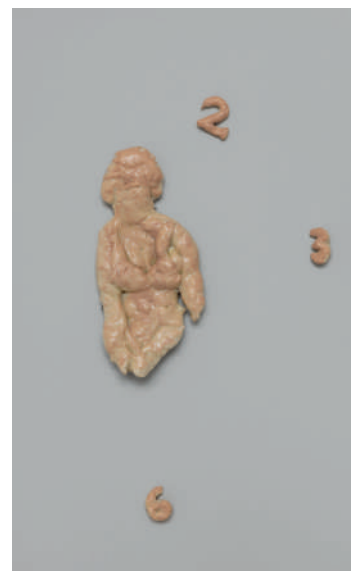
Autres oeuvres



Costanza Candeloro, *The Secret Workshop*, Céramique, impression par décalcomanie, 2024



Costanza Candeloro, *The Secret Workshop*, Céramique, impression par décalcomanie, 2024



Costanza Candeloro, *Marx The Girl 8, Pain, fond de teint*, 2022.



Costanza Candeloro et Licit Illicit Bookshop, *No Plot, Just Street*, vues d'installation, 2025.

Œuvres exposées

Leave No Trace (Athens) I-VIII, 2022

Huits paravents, entre lesquels nous sommes invités à nous déplacer, composent *Leave No Trace (Athens) I-VIII*. L'installation documente la performance *SULK* dirigée par Gawęda et Kulbokaitė, lors de la 8ème biennale d'Athènes (2018). Elle divise l'espace d'images semi-transparentes dont la superposition matérialise la présence fantomatique des corps et les mouvements des performeur·euses. La performance interprétait la notion de « texte incarné » (embodied text), un écrit articulé, afin de procurer aux lecteur·ices des sensations physiques. À travers les écrits qui les ont inspirés en tant que Young Girl Reading Group, d'Octavia Butler, Sara Ahmed, George Eliot, Maurice Merleau-Ponty et Olga Tokarczuk, la performance polyphonique diffusée en direct, interrogeait aussi l'expérience physique à l'ère du numérique, la collecte des données et la surveillance des corps.



Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė, *Leave No Trace (Athens) I-VIII*, aluminium, bois, impression numérique sur mousseline, 2022

Censer I, 2023

Perforée sur sa partie sphérique, une sculpture en aluminium sature progressivement l'espace du parfum RYXPER1126AE. Programmée pour être diffusé sur les heures d'ouverture du centre d'art, l'essence est une réplique moléculaire synthétique – un amalgame d'échantillons – de l'air collecté lors de la performance *SULK*. Grâce à la technologie « Headspace » de l'entreprise IFF Inc. des bulbes en verre avaient été disposés dans l'espace pour capter les odeurs grâce à de fines aiguilles. Les gestes, paroles et rituels de la performance sont transformés et préservés dans un mélange de sens conservant un récit hybride en pleine mutation. RYXPER1126AE, a été produit en collaboration avec « International Flavors and Fragrances Inc. » en 2019. L'œuvre *Censer I* a été produite avec le soutien du Centre Pompidou, Paris.



Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė, *Censer I*, Aluminium brossé, mécanisme de nébulisation, parfum, 2023.

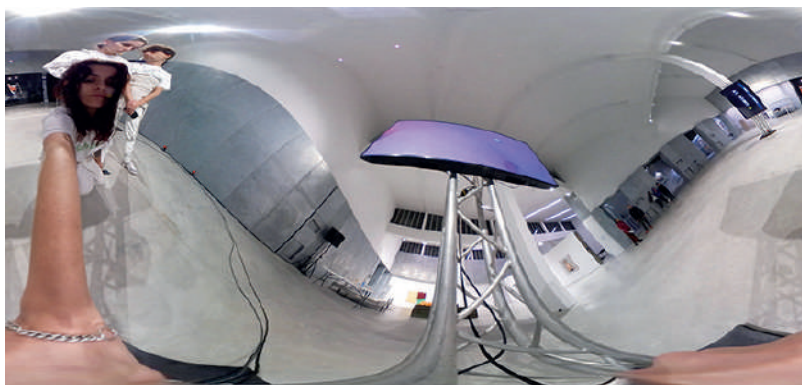
Biographie

Dorota Gawęda (née en 1986 à Lublin, Pologne) et Eglė Kulbokaitė (née en 1987 à Kaunas, Lituanie) forment un duo d'artistes basé à Bâle, en Suisse. Elles sont aussi les cofondatrices du Young Girl Reading Group (2013-2021). Influencées par la théorie et la fiction féministes, les films d'horreur, le folklore de l'Europe de l'Est et les traditions orales baltes et slaves, leur pratique allie performances et création d'images dans lesquelles les références aux rituels et aux technologies brouillent les lignes entre humains et non-humains.



Autres oeuvres

Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė, *YGRG 159: SULK II*, Installation and performance, Kaleidoscope Takeover, Spazio Maiocchi, Milan, 2018.



Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė, *YGRG 159: SULK*, installation and performance à ANTI - 6th Athens Biennale, 2018.



Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė, *YGRG 14X: reading with a single hand V*, exposition monographique et performance à Cell Project Space, London, 2018.



Œuvre exposée

Years of the Shining Face, 2026

Les mots peuvent créer un décor verbal qui nous semble dépourvu d'action sur le réel. Dans l'ancienne synagogue, l'œuvre d'Hussein Nassereddine déploie d'autres types de décors : ceux sur lesquels chanteur·ses et poète·sses se produisaient au Liban dans les années 1970 et 1980. L'artiste conçoit ces espaces comme des capsules temporelles, des period rooms qui reconstituent une scène sur lesquels ils et elles se produisaient. Deux clips vidéo introduisent les installations. Ils entremêlent les paroles des chanteurs avec celles de l'artiste. Les sculptures de Nassereddine s'inspirent d'artefacts archéologiques, autrefois reproduits sur les plateaux de télévision comme des éléments scénographiques. Dans les deux installations, le feu, symbole d'un nouveau départ, marque le passage du passé au présent, dans une histoire cyclique où la voix et les mots du chanteur, et la personnalité, trouvent un écho dans l'actualité du monde.



Hussein Nassereddine, *Years of the Shining Face*, Tissu, bois peint, moquette, vidéo, 5'20", 2026.



Hussein Nassereddine, *Years of the Shining Face*, Tissu, bois peint, moquette, vidéo, 5'20", 2026.



Hussein Nassereddine, *Years of the Shining Face*, Tissu, bois peint, moquette, vidéo, 5'20", 2026.

Biographie

Hussein Nassereddine (né en 1993, Beyrouth, Liban) est un artiste multidisciplinaire vivant et travaillant entre Beyrouth et Paris. Mêlant installation, écriture, vidéo et performance, sa pratique se construit autour du langage, des histoires collectives et de la poésie pour former ce qu'il appelle des « monuments fragiles » – verbaux, sonores ou tactiles.



Autres oeuvres



Hussein Nassereddine, *Years of the Shining Face*, vues d'exposition personnelle au Beirut Art Center, Liban, 2025.

Œuvre exposée

Standpoint (Diptyque), 2017-2026

En anglais, *Standpoint* signifie « point de vue ». Ce mot, dont la polysémie existe aussi en français, désigne un lieu d'où l'on regarde, le point d'ancrage de notre champ visuel, mais aussi une prise de position individuelle, une opinion, une manière d'envisager les choses, de comprendre et de penser. Ce titre suggère que toute langue est un point de vue singulier sur le monde. Deux récits personnels nous invitent ici à tendre l'oreille : d'un côté, celui de Margaret, en anglais, a été enregistré en 2017 dans la réserve des natifs américains de Standing Rock (Dakota du Nord, États-Unis); de l'autre, celui d'Arsène, en français, enregistré en Alsace en 2019. Bien que géographiquement éloignés, les deux témoins partagent une même histoire : celle de l'influence qu'a eue la langue française sur leurs langues maternelles respectives, qui a changé leurs façons d'appréhender le monde.



Marianne Mispelaère, *Standpoint (Diptyque)*, Installation sonore, 2017-2026.

Biographie

Marianne Mispelaëre (née en 1988, Bourgoin-Jallieu, France) est une artiste basée à Aubervilliers, diplômée de l'ÉSAL Épinal et la HEAR-Strasbourg. Avec pour principal champ d'action le dessin, l'artiste produit et reproduit des gestes simples, précis, éphémères, inspirés de phénomènes actuels et sociétaux. Elle questionne les relations sociales, le langage et les systèmes de communication, le rôle du lisible et de l'invisible dans nos sociétés, la porosité entre l'acte isolé et son environnement.



Autres oeuvres



Marianne Mispelaëre, *Bibliothèque des silences*, dessin mural in situ au fusain, action performative non annoncée, 2017-en cours.



Marianne Mispelaëre, *Autodafé*, dessin typographique in situ, encre sur mur, 2016-2018



Marianne Mispelaëre, *Mesurer les actes*, performance, dessin in situ, encre sur mur 2011-2024.

Œuvres exposées

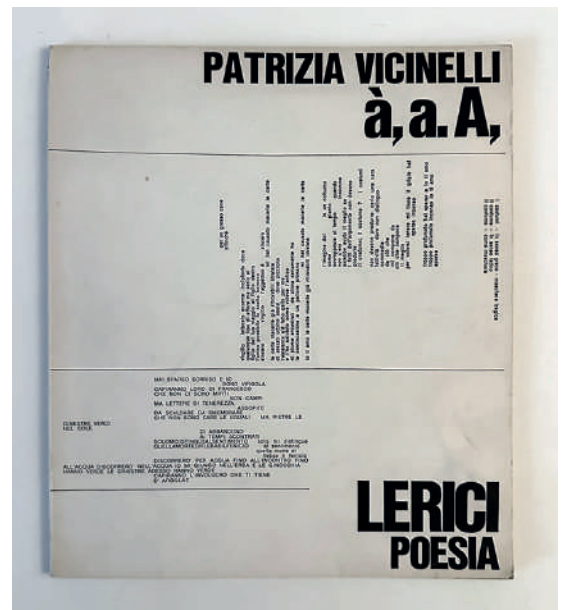
à, a. A, 1966

Apotheosys of schizoid woman, 1968-1970

Ébauches de poèmes, 1966

Jeu de mots sur papier avec Alberto Grifi, vers 1970

Femme et militante dans les années 1960, Patrizia Vicinelli transforme une parole marginalisée en force émancipatrice. Aux contraintes d'une langue, normative et rigide, Vicinelli répondait par l'affirmation d'un langage poétique, sonore et visuel dissonant. Dans sa poésie phonétique et graphique *à, a. A* – donnant son nom au recueil publié par la maison d'édition Lerici en 1966 – les lettres sont répétées, associées avec des onomatopées, des sons qui transforment les mots en pure vocalisation. L'ouvrage *Apotheosys of Schizoid Woman* (1969-1970) (Apothéose de la femme schizoïde) a été écrit lors de l'exil de la poétesse à Tanger. Durant cette période, Vicinelli développe sa recherche sur la poésie graphique et le plurilinguisme (français, anglais, italien). Elle créera aussi une lecture de droite à gauche d'après les langues sémitiques. Les collages juxtaposent des extraits de magazines, des boîtes de médicaments et des encarts publicitaires aux mots de l'artiste. Les vers laissent place à des images détachées de leur contexte captant l'attention sur le sens de chaque mot. La publication révèle la condition d'exilée de Vicinelli. Partagée entre plusieurs langues et identités, elle révèle une compréhension fragmentée des mots croisés dans l'espace public.



à, a. A, ouvrage 40 pages Lerici, Milan.



Alberto Grifi, *In Viaggio Con Patrizia* (captures d'écran), 3ème version, film 47'43", 2000.

Alberto Grifi, *In Viaggio Con Patrizia*, 2000

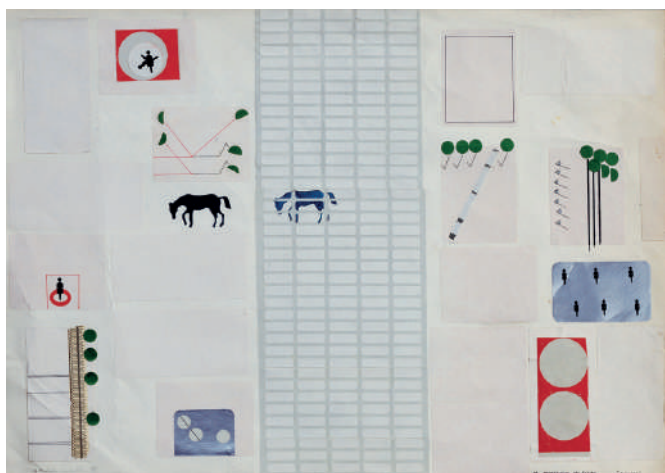
Dans le film *In viaggio con Patrizia* (2000) (En voyage avec Patrizia) tourné par le réalisateur Alberto Grifi, des images des publications de Vicinelli et des photos sur négatifs se superposent à celles de la vie privée de la poétesse et du réalisateur. Cette récente version réédite l'originale de 1965. Elle débute avec une improvisation de Paolo Fresu, invité à interpréter l'œuvre de Vicinelli en musique. Ce nouveau montage est resté inachevé par Grifi qui décède en 2007. Toutes les instructions avaient été laissées à l'agence chargée de restaurer le film afin de finaliser cette version. L'exposition présente également des jeux de mots collaboratifs des deux amants. Découper les prénoms en syllabes soulève la question de l'attribution d'un mot comme identité tout au long d'une vie. Ces aller-retours entre éléments d'une vie personnelle et artistique témoignent d'un engagement puissant, d'une affirmation de soi par le langage poétique.

Biographie

Patrizia Vicinelli (1943-1991, Bologne) était une artiste, poète, écrivaine et performeuse italienne liée à la néo-avant-garde et à la « poesia totale ». Elle faisait partie du Gruppo 63 et a également travaillé dans le domaine du théâtre expérimental, du cinéma et de la musique à Rome et à Bologne.



Autres oeuvres



Patrizia Vicinelli, *Animals*, collages et dessins sur carton, 1979



Patrizia Vicinelli, *Animals: for ecology*, collages et dessins sur carton, 1979



Patrizia Vicinelli, *Untitled*, collage sur carton, 1967.



Patrizia Vicinelli, *Untitled*, collage sur carton, 1987.

Patrizia Vicinelli, *Sette Poemi*, poésie sonore, 1967-1978,
Extrait de lecture écoutable en ligne :
<https://player.vimeo.com/video/131432298?autoplay=1>

III- VISITES, ATELIERS & PISTES PÉDAGOGIQUES : LANGAGES | RÉCITS | POLITIQUE

1) Écoles maternelles

LA VISITE

La visite active se concentre sur les sensations des enfants face aux œuvres. Ils sont invités à fermer les yeux pour mieux sentir l'univers de Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė, à danser sur les chants de Hussein Nassereddine et à déchiffrer ensemble une poésie graphique de Patrizia Vicinelli.

L'ATELIER

L'atelier propose aux enfants de créer leur propre partition graphique à partir des moyens de communication qu'ils utilisent déjà. Sur une grille, ils et elles disposent des images de leur choix — animaux ou objets — afin de composer une séquence visuelle. La taille des images détermine l'intensité du son lors de la lecture : plus l'image est petite, plus le son est faible. Certaines images invitent également à produire des gestes sonores, comme taper dans les mains. Une fois leurs créations graphiques terminées, le groupe les lit collectivement.

Adaptable pour une intervention en milieu scolaire.

PRÉPARATION — EN CLASSE

Artiste de référence conseillé: Isidore Isou.

QUESTIONS PÉDAGOGIQUES

Est-ce qu'on peut raconter une histoire sans utiliser de mots ?

Est-ce qu'on peut dessiner avec des mots ?

Est-ce que danser, c'est une façon de parler ?

Est-ce qu'on peut inventer notre propre langage ?

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

ÉVEIL ARTISTIQUE :

Développer du goût pour les pratiques artistiques : Grâce aux ateliers expérimentations physiques, contraintes des matériaux et outils. Savoir dire ce que l'on a fait. Expérimenter la différence : intention / résultat.

Découvrir différentes formes d'expression artistique : Rencontres avec différentes formes d'expression artistique, familiarisation avec des œuvres de différentes époques dans différents champs artistiques. Découverte de la fonction artistique et sociale de l'art : découverte du plaisir d'être spectateur.

INTERDISCIPLINARITÉS :

Éveiller à la diversité linguistique.
Découvrir la fonction de l'écrit et son fonctionnement.

2) Écoles élémentaires

LA VISITE

La visite active explore la manière dont un message se transmet d'une discipline artistique à une autre. Elle se concentre sur les sensations des élèves face aux œuvres. Au cours de la visite, par deux et à tour de rôle, les élèves se communiquent un mot, que leur-e camarade interprète ensuite à l'aide d'un geste ou d'un son. Progressivement découvrent comment une traduction peut être à l'origine un acte créatif.

L'ATELIER

L'atelier propose aux enfants de créer leur propre partition graphique. Sur une grille, ils et elles disposent des images de leur choix et des lettres afin de composer une séquence visuelle. La taille des images détermine l'intensité du son lors de la lecture : plus l'image est petite, plus le son est faible. Certaines images invitent à produire des gestes sonores, comme taper dans les mains. D'autres symboles indiquent une intonation. Une fois leurs créations terminées, le groupe les lit collectivement.

Adaptable pour une intervention en milieu scolaire.

PRÉPARATION — EN CLASSE

Artistes de référence conseillés: Isidore Isou, Robert Filliou.

QUESTIONS PÉDAGOGIQUES

Comment l'art nous aide-t-il à exprimer ce que l'on ressent, même sans parler ?

Comment les artistes utilisent-ils différents moyens (images, sons, corps) pour raconter des histoires ?

Pourquoi une même œuvre ne raconte-t-elle pas la même chose à tout le monde ?

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

ÉVEIL ARTISTIQUE :

La représentation du monde : Une œuvre a le pouvoir de représenter mais aussi d'émouvoir, d'évoquer. Réaliser une production artistique : faire des choix de matériaux, couleurs et d'objets, en fonction d'une intention. Les composantes d'une œuvre ont une fonction représentative, expressive, symbolique ou sensorielle qui participe à la construction du sens. Elles rendent compte d'une vision du monde.

La narration et le témoignage par les images
Une image ne rend compte que d'une vision partielle du monde à partir d'un point de vue précis. Elle est le produit d'un parti pris et toujours d'une construction. Une image, et particulièrement une œuvre d'art, n'a pas un sens donné. Elle est polysémique et peut susciter diverses interprétations, notamment en fonction des contextes de production et de réception.

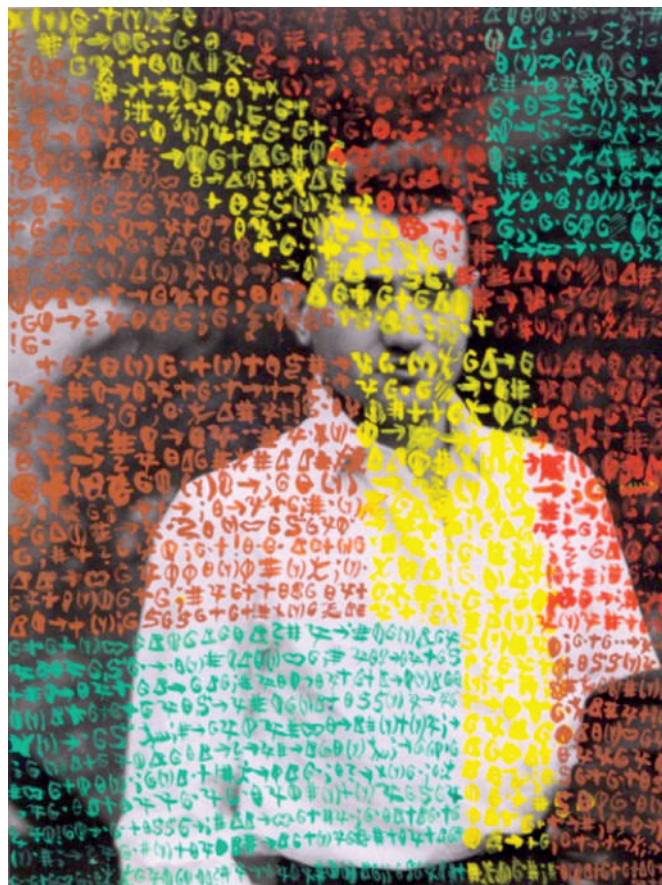
INTERDISCIPLINARITÉS :

Les langages pour penser et communiquer.
Les représentations du monde et l'activité humaine

Pour aller plus loin : la transdisciplinarité

Les artistes de *Paroles, Paroles* emploient et mélangent plusieurs techniques, issues de différentes **disciplines artistiques**, dans leurs œuvres. Ainsi, *Tout le temps de vie est temps de travail* de Costanza Candeloro mêle des éléments provenant de l'univers de la mode, de la photographie de l'écriture et de la peinture pour former un tout cohérent. Dorota Gawęda et Eglé Kulbokaitė explorent deux manières différentes de rendre compte d'une expérience de lecture. *StandPoint* de Marianne Mispelaëre donne à contempler des voix mises en espace. Les ouvrages de Patrizia Vicinelli déconstruisent l'écriture dans des poésies graphiques. Enfin, Hussein Nassereddine associe le chant, l'écriture, la sculpture et l'installation dans *Years of the Shining Face*, une œuvre qui reflète la pluralité de ses sources d'inspirations.

La **transdisciplinarité** est une tendance marquée en art contemporain. Elle est le fruit d'évolutions successives dans la manière de considérer l'art et l'artiste. À la Renaissance, l'artiste est vu comme **polymathe**. À l'exemple de Léonard de Vinci, ils et elles étudient de nombreux domaines de la connaissance : notamment les sciences, la philosophie, l'architecture, la sculpture, le dessin et la peinture. La figure de l'artiste est celle d'un·e savant·e. Avec l'apparition des **Académies** aux XVII^e et XVIII^e siècles, les disciplines artistiques se catégorisent et se hiérarchisent en vue de **s'autonomiser**. Aux XIX^e et XX^e siècles, les **avant-gardes** remettent en question la grande **rigidité** des principes académiques et les distinctions concrètes qui en découlent. L'école du **Bauhaus** (1919-1933) participe à ce mouvement en réunissant au même endroit l'enseignement de disciplines perçues, jusqu'alors, comme autosuffisantes et hermétiques entre elles ; telles que l'art, l'artisanat ou le design industriel. Cela dans le but de favoriser des **échanges vertueux** et féconds entre les disciplines.



Isidore Isou, *Amos ou Introduction à la métagraphologie*, gouache sur photographie, 1952.

Après la Seconde guerre mondiale, des mouvements comme le **Lettrisme** (1945-1960) et **Fluxus** (1961-1978) vont se situer plutôt dans l'idée d'une **transdisciplinarité**. Dans celle-ci, l'expérience de l'œuvre est abordée comme un tout cohérent, dépassant et englobant toutes idées de catégorisation artistique. Ces courants prônent une approche **holistique** du monde et de la création. En s'intéressant aux **interactions** entre une œuvre et son public, ils cherchent à rapprocher **l'art de la vie**.



HOLISTIQUE: une approche qui considère un système dans sa globalité, en prenant en compte l'ensemble de ses éléments et de leurs interactions, plutôt que de se concentrer sur ses composantes de manière isolée. Elle forme l'idée qu'une expérience ne peut se résumer à la simple somme de ses parties – elle forme un tout cohérent, unique, irréproducible et inexhaustible.

Dans le **Lettrisme**, et selon son fondateur **Isidore Isou** (1925-2007), la **lettre** est considérée comme la plus petite unité d'une langue. L'artiste crée des poèmes à partir des lettres, mais ses œuvres ne cherchent pas à transmettre un sens purement littéral – construit par un assemblage de mots et de phrases. L'artiste s'intéresse aux qualités intrinsèques des lettres, qui sont avant tout des signes arbitraires et contingents. Son travail se concentre ainsi sur les rythmes, sur les intonations ou sur les graphies qui construisent le sens – ou plutôt les sens pluriels – d'une œuvre. Onomatopées, éternuements et raclements de gorge sont autant d'éléments faisant partie prenante de sa pratique. Il remet en cause toute hiérarchisation du signe et des types d'expression en mêlant langages verbaux et non verbaux. Son œuvre explore ainsi la **langue** comme un terrain de **jeu expérimental** et **multisensoriels**.



Orson Welles, lecture d'un poème d'Isidore Isou accompagné de Maurice Lemaître, et Jacques SPACAGNA à la Librairie Fischbascher (captures d'écran), vidéo durée 2'18, vers 1955.

Visionnable en ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=RlbO5mhMF4Q>

rythme symphonie

2 basse	jing lingi	ting lingi	• •	• •
2 ténor	P ¹ , P	T ² , T	Y ³ , Y	Y ⁴ , Y
4 soprano	jing lingi	ting lingi	tingling	i taou

2 basse	louvi lingi	moumi lingi	• •	• •
2 ténor	P ¹ , P	T ² , T	Y ³ , Y	Y ⁴ , Y
4 soprano	louvi lingi	moumi lingi	Kili Kique	Ki Kiaou

2 basse	iabalouia	caba louia	• •	• •
2 ténor	P ¹ , P	T ² , T	Y ³ , Y	Y ⁴ , Y
4 soprano	• •	• •	dibi lu	didaï

2 basse	iara Kouia	Kouia Kouia	• •	• •
2 ténor	E ¹ , E	E ² , E	Y ³ , Y	Y ⁴ , Y
4 soprano	iara Kouia	Kouia Kouia	Kai	•

refrain

2 basse	A ¹ B ²	dan tze	A B
2 ténor	dantz tzing	B β	cantz tzing
4 soprano	dantz tzing	B β	cantz tzing

1) P, p = cliquement de langue
 2) T, t = crépitement
 3) Y, y = sifflement
 4) E, e = pitement
 5) π, π = éternuement
 6) A, a = aspiration
 7) B, β = expiration

Isidore Isou, *SWING, Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique*, Éditions Gallimard, 1947.



Isidore Isou, *Signes fauves*, huile sur toile, 1961.

Isidore Isou, *Poèmes Lettristes*, compilation sonore, label Alga Marghen, 1944-1999 (1999).

Écoutable en ligne :

https://www.youtube.com/watch?v=IW_Zo1syJFE

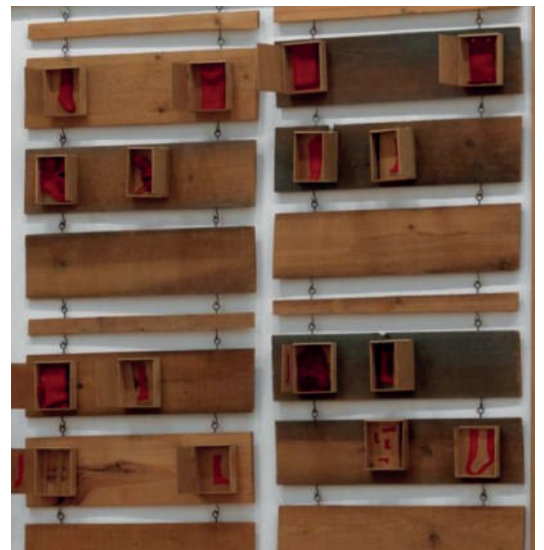
ROBERT FILLIOU

Fluxus est un mouvement qui mêle performance, poésie, musique et arts visuels. Il prône la simplicité, le hasard et l'humour. L'art est envisagé comme un **processus** en continuité avec la vie. **Robert Filliou** (1926-1987), un artiste proche de Fluxus, développe ainsi le « **Principe d'équivalence** » en déclarant : « [qu'] il est équivalent qu'une œuvre soit bien faite, mal faite ou pas faite ». Pour une même œuvre, l'artiste va développer et présenter trois états distincts. Ainsi, pour une production nécessitant une chaussette rouge placée dans une boîte jaune l'artiste va d'abord réaliser l'œuvre correctement, soit selon son dessein originel. Puis, il va faire de même mais avec une chaussette et une boîte aux teintes ou formes différentes – soit incorrectes. Puis, il ne va pas faire l'œuvre, en présentant un vide de chaussette et de boîte. Puisque cet ensemble – regroupant trois états d'une même œuvre – va être considéré par Filliou comme une nouvelle œuvre à part entière, cette dernière pourra être de nouveau reproduite, déclinée, selon ce même modèle.

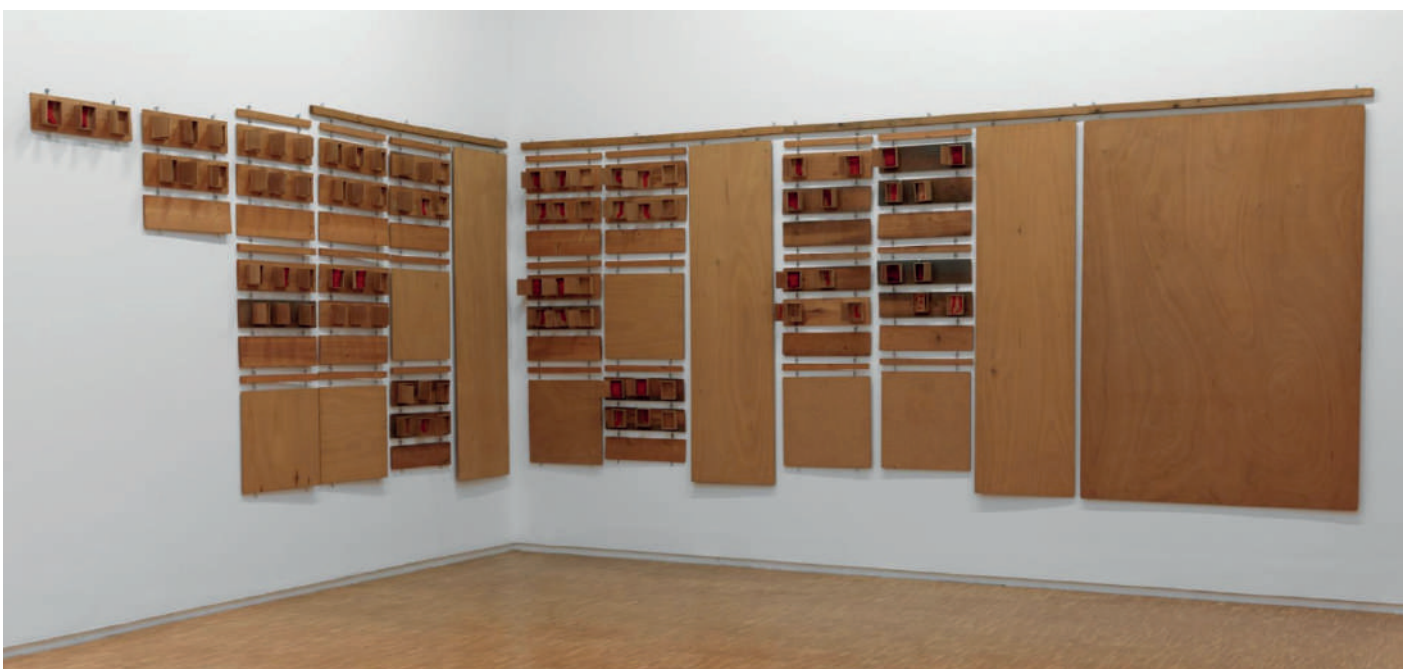
Au total, Filliou reproduit cinq fois de suite ces ensembles selon ce principe « bien fait, mal fait, pas fait » avant d'exposer le tout. Au travers d'un humour presque absurde, Robert Filliou, affirme le « Principe d'équivalence » comme un moyen de **libérer les énergies créatrices** en les détachant des préoccupations du Beau. Le travail de Filliou tend à dépasser les frontières des disciplines artistiques – et les frontières entre l'art et la vie – pour inviter à considérer toute expérience, tout acte, comme potentiellement artistique.



Portrait de Robert Filliou, vers 1970.



Robert Filliou, *Principe d'équivalence : bien fait, mal fait, pas fait* (détail), Bois, fer, laine et feutrine, 1968.



Robert Filliou, *Principe d'équivalence : bien fait, mal fait, pas fait*, Bois, fer, laine et feutrine, 1968.

3) Collèges

LA VISITE

La visite active explore la manière dont un message se transmet, d'une personne à une autre, ou d'un mode d'expression à un autre. Elle s'appuie sur les œuvres de Dorota Gawęda et Eglé Kulbokaitė, Patrizia Vicinelli et Marianne Mispaelere pour interroger les différentes formes de langages ainsi que la notion de point de vue. Au cours de la visite, par groupes de deux et à tour de rôle, les élèves se communiquent un mot, que leur-e camarade doit ensuite interpréter à l'aide d'un geste ou d'un son.

L'ATELIER

Sur des petites cartes à jouer, les élèves doivent dessiner un concept abstrait qu'ils et elles auront pioché au préalable. Auront-ils tous·tes la même image et la même définition du même mot ? Un temps de mise en commun avec prises de parole des élèves suivra la phase plastique.

Adaptable pour une intervention en milieu scolaire.

PRÉPARATION — EN CLASSE

Artistes de référence conseillés: Robert Filliou, Sophie Calle.

QUESTIONS PÉDAGOGIQUES

En quoi le choix d'un médium artistique influence-t-il notre manière de comprendre le message d'une œuvre ?

Comment l'art permet-il de faire dialoguer des points de vue et des sensibilités différentes ?

Comment les œuvres, en questionnant leurs propres disciplines, peuvent-elles nous interroger sur le monde et sur nous-mêmes ?

LIENS AVEC LES PROGRAMMES : ARTS PLASTIQUES

REPRÉSENTATION / IMAGES RÉALITÉ FICTION

La ressemblance : Rapport au réel et valeur expressive de l'écart en art. Images artistiques et rapport à la fiction - ou à l'image du "réel".

Objet/Matériau : Sublimation, citation, effets de dé/re-contextualisation dans une démarche artistique

Relation au corps : Lisibilité du processus de production et déploiement dans le temps et l'espace : traces, performances, théâtralisation, événements, éphémère, captations,...

Création, matérialité, statut, signification des images de fabrication, leurs transformations: Images artistiques, documentaires ; peintes, photographiées, filmées ; transformations dans une visée poétique/artistique.

La narration visuelle : Mouvement et temporalité (suggéré/réel). Dispositif séquentiel, dimension temporelle

Espace en 3D : Découvertes et expérimentations : interpénétrations œuvre/espace/spectateur.

LIENS AVEC LES PROGRAMMES : INTERDISCIPLINARITÉS

FRANÇAIS

Lecture et compréhension de l'écrit et de l'image : Lire et comprendre des images fixes ou mobiles variées, empruntées aux arts plastiques. Situer les œuvres dans leur contexte historique

et culturel. Adapter sa lecture aux supports et aux modes d'expression

Vivre en société, participer à la société :

Avec autrui, familles, amis, réseaux. Individu et société : confrontation de valeurs ?

Regarder le monde, inventer des mondes :

Visions poétiques du monde. Agir sur le monde : Informer, s'informer, déformer ? Individu et pouvoir.

LANGUES ÉTRANGÈRES

La langue : une fenêtre ouverte sur le monde et sur les autres

La langue et la culture : un apprentissage indissociable.

La formation culturelle et interculturelle:

Médiation : comprendre, interpréter, réagir, communiquer, coopérer.

ÉDUCATION MUSICALE ET CHANT CHORAL

Images et son. Percevoir et analyser les fonctions de la musique dans les productions visuelles diverses. Percevoir la répartition spatiale et temporelle des événements sonores.

4) Lycée

LA VISITE

La visite active de *Paroles, Paroles* explore la manière dont un message se transmet d'un champ artistique à un autre, ainsi que d'une personne à une autre. Cette approche permet d'interroger la notion de point de vue. La visite s'appuie sur les œuvres de Dorota Gawęda et Eglé Kulbokaitė, Marianne Mispaelere, Costanza Candeloro et Patrizia Vicinelli. Elle questionne également la dimension temporelle des images présentées dans l'exposition : issues de moments passés, elles sont réorganisées dans l'espace afin de créer de nouvelles narrations. Pendant la visite, les élèves réparti·es en groupes, reçoivent un texte décrivant l'espace d'exposition depuis un point de vue précis. Ensemble, ils et elles doivent identifier et retrouver ce point de vue. Une discussion s'engage ensuite autour de ce qu'ils·elles perçoivent depuis cet endroit, par rapport au texte distribué, et ce que d'autres élèves remarquent depuis le même point d'observation.

L'ATELIER

À l'issue de la visite, les élèves sont invités à réaliser, à partir de feuilles pliées, un carnet de dessin de fortune. Ils y rassemblent des notes prises pendant la visite, des découpages issus des documents de médiation, ainsi que des dessins qu'ils réalisent de mémoire des œuvres de l'exposition.

L'ensemble est organisé sur les pages de manière à construire une narration fragmentée, une écriture volontairement décousue, à l'image de leur mémoire et de l'impression qu'ils et elles ont eu de l'exposition.

PRÉPARATION — EN CLASSE

Artistes de référence conseillés: Sophie Calle, Nil Yalter.

INTERVENTION EN MILIEU SCOLAIRE

Accompagné·es par un·e médiateur·ice du centre d'art, les élèves participent à un débat « Art & Philo », en s'appuyant sur les œuvres de l'exposition et sur les références associées.

Deux thématiques sont proposées :

- Peut-on incarner une parole ?
- Le langage est-il un outil ?

À la suite de cette intervention, les élèves sont invité·es à poursuivre la réflexion par un atelier avec l'enseignant·e. Ce dernier les amène à réfléchir à l'écriture d'un slogan dans l'espace, en travaillant sur la correspondance entre son contexte de monstration, son fond et sa forme.

QUESTIONS PÉDAGOGIQUES

En quoi l'assemblage ou la réorganisation d'images transforment-elles la narration d'une œuvre ?

En quoi le point de vue (physique, culturel, personnel) influence-t-il la manière dont on lit une œuvre ?

Comment une image peut-elle faire référence au passé tout en produisant du sens au présent ?

Comment une œuvre d'art peut-elle devenir un espace de prise de parole, individuelle ou collective ?

LIENS AVEC LES PROGRAMMES : ARTS PLASTIQUES

INVESTIGATION ET MISE EN ŒUVRE DES LANGAGES ET PRATIQUES PLASTIQUES

La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques : Rapport au réel : représentation et création. Moyens

plastiques et registres de représentation. Représentation du corps et de l'espace : conceptions et partis-pris de la représentation du corps. Questions éthiques liées à la représentation du corps, modalités de sa suggestion dans l'espace. Conceptions et modalités de la représentation de l'espace et du corps dans les arts du monde.

La figuration et l'image, la non figuration : Figuration et construction de l'image. Dialogues de l'image avec le support, l'écrit, l'oral. Rhétoriques de l'image figurative, dispositifs de la narration figurée.

Passages à la non-figuration : Systèmes plastiques non-figuratifs. Processus fondés sur les constituants de l'oeuvre ou des langages plastiques ; détermination de l'abstraction.

La matière, les matériaux et la matérialité de l'oeuvre : Élargissement des données matérielles de l'oeuvre : introduction du réel comme matériau ou élément du langage plastique ; Extension de la notion de matériau. -Reconnaissance artistique et culturelle de la matérialité et de l'immatérialité de l'oeuvre ; renouvellements de l'oeuvre.

LA PRÉSENTATION DES PRATIQUES, DES PRODUCTIONS PLASTIQUES ET DE LA RÉCEPTION DU FAIT ARTISTIQUES

La présentation de l'oeuvre : Conditions et modalités de la présentation du travail artistique. Prise en compte des données intrinsèques et d'éléments extrinsèques à l'oeuvre. Sollicitation du spectateur : Accentuation de la perception sensible de l'oeuvre / Rapport au contexte de présentation et de diffusion.

La réception par un public de l'oeuvre exposée, diffusée ou éditée : Élargissement des modalités et formes de monstration, de réception de l'oeuvre. Données et modalités d'une médiation.

LA FORMALISATION DES PROCESSUS ET DES DÉMARCHES DE CRÉATION

La formalisation des processus et des démarches de création penser l'oeuvre,

faire oeuvre : oeuvre comme projet. Processus créatif, intentionnalité, formalisation, non-directivité de l'artiste. Devenir du projet artistique.

LIENS AVEC LES PROGRAMMES : INTERDISCIPLINARITÉS

FRANÇAIS

La poésie du XIXe siècle au XXe siècle

HISTOIRE

Les remises en causes économiques, politiques et sociales des années 1970 à 1991. La France de 1945 à nos jours : une démocratie.

HISTOIRE DES ARTS

Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours).

LANGUES ÉTRANGÈRES

Représentation de soi et rapport à autrui.
Le passé dans le présent. Créer et recréer.
Gestes fondateurs et mondes en mouvement

Pour aller plus loin : des récits intimes et partagés

Les œuvres de l'exposition racontent des **expériences vécues**. Elles peuvent l'avoir été par les artistes eux et elles-mêmes. C'est le cas des productions de Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė, qui évoquent la performance qu'elles ont réalisée en 2018 à la Biennale d'Athènes. Elles peuvent également transmettre l'expérience des autres, comme le fait l'œuvre de Marianne Mispelaëre qui nous partage les témoignages de deux personnes plurilingues. Elles peuvent s'intéresser à retranscrire des archives d'actions collectives, comme dans le travail de Costanza Candeloro, ou encore, s'attacher à proposer des interprétations d'œuvres préexistantes emblématiques d'une époque, comme dans la pratique de Hussein Nassereddine. Enfin, elles peuvent assembler – à la manière d'un journal – des fragments de pensées et de visions, comme dans *Apotheosys of schizoid woman* de Patrizia Vicinelli.

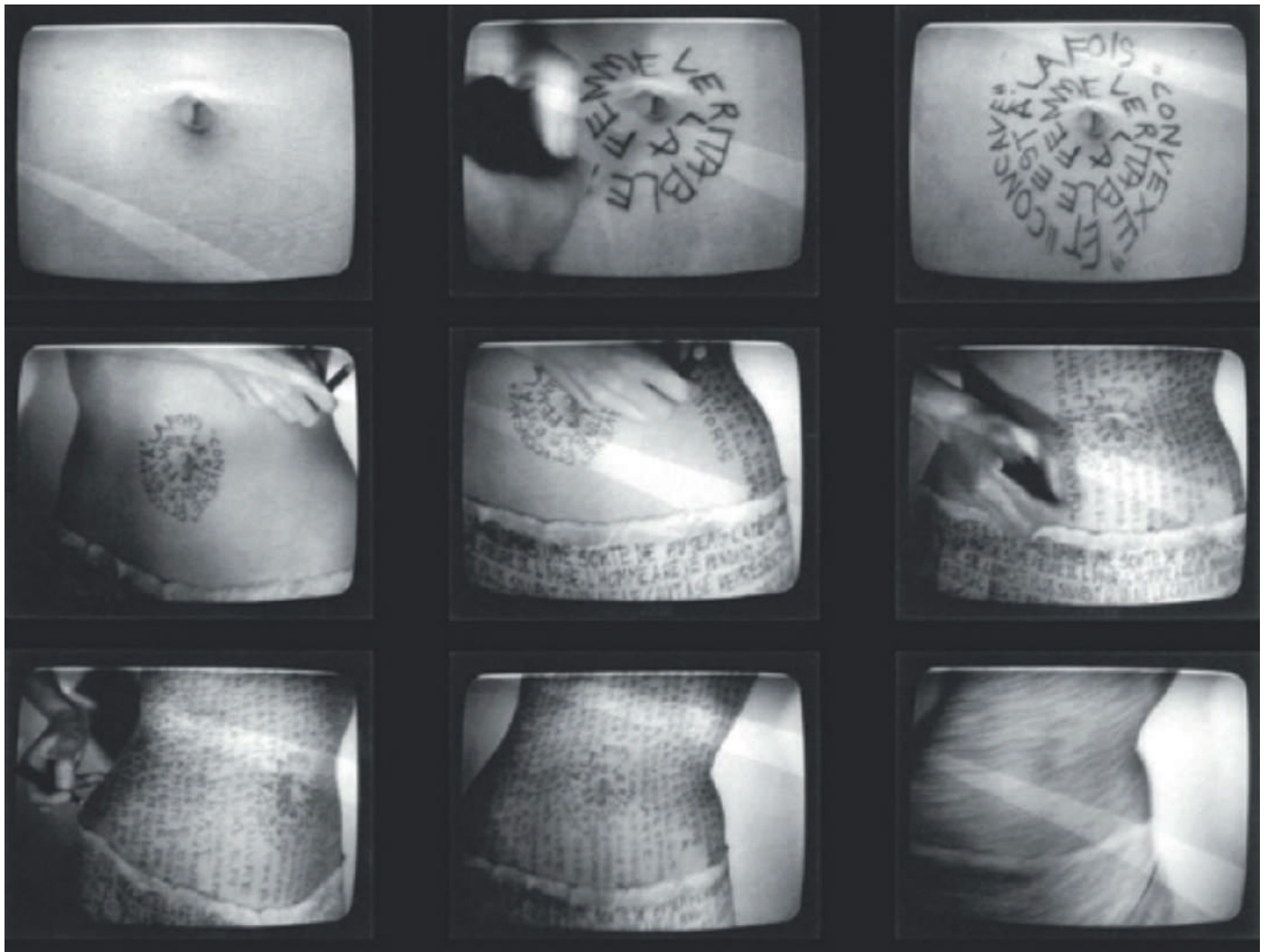
La **narration**, conçue comme une **mise en ordre d'éléments parcellaires**, s'organise pour rendre compte d'une expérience personnelle et intime. Elle réalise un assemblage d'images, de mots, d'odeurs et de sons pour délivrer une transcription, une lecture des **traces** d'un moment vécu. Elle peut également s'attacher à rassembler dans un **même espace-temps** de l'œuvre plusieurs éléments issus de temporalités et de géographies différentes pour les mettre **en écho**.



Nil Yalter, *La Femme sans tête ou la Danse du ventre* (capture d'écran), vidéo durée 2'18, 1974.

Le récit personnel occupe une place centrale dans l'art contemporain. Cet intérêt pour la forme du **témoignage** repose sur l'idée que l'intime peut porter un sens politique plus large que lui-même, une notion mise en avant par les **mouvements féministes et antiracistes des années 60 et 70**. En écoutant les récits des personnes minorisées, ces mouvements ont révélé de fortes similitudes entre les formes de violences subies régulièrement par les individus issus de mêmes minorités. La convergence de ces nombreux témoignages, souvent poignants, est alors apparue comme l'un des symptômes d'un système de domination plus vaste, opérant de manière **systémique**. On pouvait ainsi relier les expériences vécues par les individus à des décisions politiques, conçues pour favoriser certaines catégories de personnes et en exclure d'autres. Le témoignage personnel devient plus que jamais un moyen de comprendre la **société** dans laquelle il se produit.

Par ailleurs, en redonnant la parole à celles et ceux qui en ont été longtemps privé·es, le témoignage a pu faire émerger d'autres points de vue sur le monde, et fournir d'autres **historicités**. Il favorise ainsi, par le **plurilinguisme**, la remise en question des **paradigmes** propres à chaque **culture**. Les œuvres, en transmettant ces témoignages par un prisme artistique **transdisciplinaire**, nous permettent de mettre en lumière les similitudes et les différences de nos perceptions intrinsèquement singulières.



Nil Yalter, *La Femme sans tête ou la Danse du ventre* (capture d'écran), vidéo durée 2'18, 1974.

Extrait visionnable en ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=b1c04dXXMPM>

La vidéo *La Femme sans tête ou la Danse du Ventre* de Nil Yalter (1938-) est réalisée dans le contexte des **luttés féministes des années 1970**. Elle s'intéresse à la sexualité féminine en questionnant les croyances religieuses, et les éroticisations exotisantes des imaginaires post-coloniaux.

La caméra est fixe : le corps du sujet est cadré, réduit à son ventre. Progressivement, à l'aide d'un feutre noir, Nil Yalter écrit autour de son nombril un extrait du livre *Érotique et civilisations* de René Nelli, un texte qui évoque la sexualité féminine, le plaisir et les violences exercées sur **le corps** des femmes : « La femme est à la fois convexe et concave. Mais encore faut-il qu'on ne l'ait point privée mentalement ou physiquement, du centre principal de sa convexité : le clitoris [...] ». »

Le cadrage fait écho à ce texte, tout en suggérant ce qui lui est extérieur : le sexe féminin et son potentiel érotique est remplacé ici par le creux du nombril et la fécondité symbolique du ventre. Pour l'artiste, il s'agit de désamorcer les tabous associés au plaisir féminin, en signalant les réductions de la sexualité féminine à la fécondité, tout en dénonçant l'excision. Ce geste d'écriture renvoie également à un ancien rituel d'Asie mineure : un imam inscrivait des prières sur le ventres des femmes considérées stériles ou désobéissantes. Une fois sa peau recouverte, l'artiste débute une danse du ventre accompagnée d'une musique orientale. Elle fait notamment écho à **l'exotisation** qui réduit la culture des pays anciennement colonisés. Dans son œuvre, Nil Yalter entame un **geste** qui permet de **réécrire les images** avilissantes, encore aujourd'hui associées aux femmes et aux femmes racialisées.

SOPHIE CALLE

No Sex Last Night (ancien titre: *Double Bind*, 1996) est un **film autobiographique** réalisé par Sophie Calle (1953-) avec Gregory Shephard, photographe et potentiel partenaire de l'artiste à l'époque. Le film prend la forme d'un *road-movie* à travers les États-Unis, pensé d'abord comme un moment de retrouvailles, mais qui se transforme progressivement en **témoignage** d'un désenchantement amoureux et d'une **impossibilité de dialogue**.

Le dispositif est volontairement simple : chacun filme le voyage avec sa propre caméra et livre, en voix off, ses pensées, frustrations et attentes. Tandis que les images montrent des routes américaines, des motels, des garages ou l'intérieur d'une vieille Cadillac, les voix révèlent deux solitudes qui se croisent sans réellement se rencontrer. Le dialogue direct laisse place à une alternance de monologues intérieurs, soulignant la distance affective qui sépare les deux protagonistes. Leurs paroles ne semblent se répondre qu' à *posteriori*, et toujours, comme pour mieux se distancier. Les récits de Sophie Calle qui peuplent le voyage mêlent le français et l'anglais. Certaines de ses prises de paroles sont traduites, d'autres non. Pourtant, même en effectuant cette **traduction**, les protagonistes ne semblent pas pouvoir faire résonner leurs attentes. Leurs lassitudes et leurs envies se font écho, mais à des endroits qui ne semblent pas pouvoir correspondre ou s'accorder.

La phrase récurrente « No sex last night » – énoncée par Sophie Calle et superposée à l'image d'un lit vide – résonne dans le film comme un **leitmotiv**. À la fois ironique et mélancolique, la formule transforme l'expérience personnelle de l'artiste en une métaphore, plus large et **familière**, de l'usure progressive d'une relation amoureuse.



Sophie Calle, Grégory Shephard, *No Sex Last Night* (captures d'écran), long métrage, durée 76'00, 1996.

Visionnable en ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=l7BhrpZjQCk>

No Sex Last Night s'inscrit pleinement dans la démarche de Sophie Calle, qui fait de sa propre vie un **matériau artistique**. L'œuvre est à la croisée de l'art vidéo, du ciné-roman, du documentaire, et du journal intime. Le film fait se succéder des plans désuets et des témoignages d'une manière savamment travaillée. En brouillant les frontières entre le vécu et sa **mise en scène**, Sophie Calle interroge la possibilité même de raconter cette relation avec fidélité. Elle révèle comment l'intimité, exposée et partagée, devient un **espace de tension entre le récit, l'image et la fiction**.

Dossier pédagogique janvier 2026.

Exposition *Paroles, Paroles*

Installation de *Paroles, Paroles*: Alain Colardelle, Guillaume Lemuhot, Valentin Wattier
traduction des textes: Anna Knight
conception graphique: Morgan Fortems

Cette exposition bénéficie du soutien de la fondation suisse pour la culture ProHelvetia

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Partenaire media :

MOUVEMENT

Le centre d'art souhaite remercier : Lisa Andreani, Katia Gagnard, l'associazione culturale Alberto Grifi et Ivan Grifi, Archivio Patrizia Vicinelli et Giò Castagnoli, Juliette Mirabito, Simone Stoll (Galerie Max Goelitz), Valentin Wattier, Guillaume Lemuhot et les employés communaux de Delme.

Les artistes souhaitent remercier : Léa Vicente, Caroline Ferreira, et le Centre Georges Pompidou, Paris, Phila Bergmann, Thea Reifler, et Shedhalle, Zurich, IFF Inc, Sihl delta (Sebastian Stadler et Sarah Wiesendanger), Martina Simeti.

Événements autour de l'exposition :

28 mars à 16h : conférence avec la chercheuse, commissaire d'exposition et éditrice Lisa Andreani et l'artiste Costanza Candeloro

14 juin à 16h : concert de Thomas Schmahl, accompagné par Maxime Boubay et Léo Scherr

Plus d'information sur les visites et ateliers pour tous les publics sur notre site cac-synagoguedelme.org

